

(I)NTACT – Newsletter I/2021

INTERNATIONALE AKTION GEGEN
DIE BESCHNEIDUNG VON MÄDCHEN UND FRAUEN e.V.



07.05.20201

07. Mai: Internationaler Tag der genitalen Selbstbestimmung!

Am heutigen 7. Mai jährt sich das „Kölner Urteil“ zum neunten Mal. 2012 hatte ein Kölner Gericht die männliche Beschneidung ohne medizinische Indikation als strafbare Körperverletzung bewertet. Daraufhin entbrannte eine heftige Diskussion in der Öffentlichkeit. Muslimische und jüdische Verbände liefen Sturm. Noch Ende desselben Jahres wurde die männliche Genitalverstümmelung von der Bundesregierung unter dem § 1631d BGB wieder erlaubt.

Eine breite Bewegung von Betroffenen klärt seitdem die Öffentlichkeit über die weitreichenden Folgen der männlichen Beschneidung auf und engagiert sich für die Abschaffung des Brauches. Denn es wird nicht „nur“ das sexuelle Empfinden verringert. Nach Auffassung anerkannter Ärzte und Ärzteverbände handelt es sich bei der männlichen Genitalverstümmelung – verharmlosend Beschneidung genannt – um einen schwerwiegenden Eingriff mit oft gravierenden Folgen für die Gesundheit der Betroffenen, die sogar den Tod zur Folge haben können. In unseren westafrikanischen Projektländern ist dies keine Seltenheit, denn der Eingriff findet traditionell im Busch unter unhygienischen Bedingungen in nicht-steriler Umgebung statt. Zudem sind die Operateure keine ausgebildeten medizinischen Fachkräfte.



Neben vielen Hilfsorganisationen weltweit ist auch (I)NTACT für ein Verbot des Brauches, denn jedes Kind hat das Recht auf körperlich intakte Genitalien. Als solches muss das Menschenrecht auf körperliche Unversehrtheit für alle gelten.

Darüber hinaus ist die Gefahr, dass durch die Erlaubnis der männlichen Genitalverstümmelung auch die weibliche wieder erlaubt wird, real. Denn die weibliche Genitalverstümmelung ist längst noch nicht überall verboten.

Der diesjährige Tag der genitalen Selbstbestimmung hat die weltweite gesetzliche Situation als Themenschwerpunkt. Mit an die pandemische Situation angepassten Aktionen machen (der Verein) MOGIS (e.V.) und alle Beteiligten darauf aufmerksam. Sie laden zum Dialog und zu Diskussionen ein <https://genitale-selbstbestimmung.de/>.

Welche Rolle spielen gesetzliche Verbote der weiblichen Beschneidung in unseren Projektländern?

Gesetze können nur dann hilfreich sein, wenn sie bekannt sind und in der Gesellschaft implementiert werden. Die jeweilige gesetzliche Lage ist daher stets Bestandteil der Aufklärungsarbeit von (I)NTACT. Dennoch ist die Tradition oft stärker als das Gesetz. Aus Angst vor Strafverfolgung geschieht die weibliche Genitalverstümmelung dann im Verborgenen, und bei Notfällen steht den Mädchen keine Hilfe zur Verfügung.

In Burkina Faso gibt es im Vergleich zu anderen afrikanischen Ländern relativ viele Verhaftungen im Zusammenhang mit dem gesetzlichen Verbot der weiblichen Genitalverstümmelung: Zwischen 1998 und 2015 waren es rund 1.000 Beschneiderinnen oder Angehörige von Beschneidungsopfern. Das ist im Vergleich zur Beschneidungsrate (immer noch 13 Prozent bei den 0 bis 14-jährigen Mädchen) natürlich nur ein „Tropfen auf dem heißen Stein“. Oft fehlen die nötige Infrastruktur und die finanziellen Mittel, um das Gesetz effektiv durchzusetzen. Nicht immer sind die Vertreter des Gesetzes selbst von diesem überzeugt. So werden nicht alle Fälle, die zur Anzeige gebracht werden, auch verfolgt. Es ist bereits vorgekommen, dass auf Druck der Bevölkerung bereits in Gewahrsam genommene Beschneiderinnen wieder freigelassen wurden. Im Süden von Burkina Faso wurde sogar eine Polizeistation gestürmt und die verhaftete Beschneiderin mit Gewalt befreit.

Auch die dortigen Tageszeitungen haben darüber berichtet.

Chez-nous L'Observateur 7

XLIV^e ANNÉE

Lutte contre l'excision au Burkina Faso

3 victimes, deux personnes arrêtées, deux autres en fuite

Le mercredi 10 août 2016, la brigade ville de Nongr-Massom et le Conseil national de lutte contre la pratique de l'excision (CNLPE) ont animé un point de presse à Ouagadougou. La rencontre a porté sur **trois cas d'excision enregistrés au secteur 21 de Ouagadougou**. Les arguments qui ont motivé cette pratique sont **d'ordres religieux et politique**. La gendarmerie a pu mettre la main sur la génitrice et l'oncle d'une des victimes. Deux personnes, un imam et l'exciseuse, sont **activement recherchées**.

L'excision a la vie dure et aucun remède n'en vient à bout. Malgré les multiples actions de sensibilisation avec l'implication des associations, des ONG, des leaders religieux et communiers aux côtés de l'État, le phénomène persiste. En 2015, on a dénombré plus de **72 victimes d'excision** dont **5 décès**. Pour l'année 2016, **13 cas** ont déjà été recensés avec un **décompte macabre de 30 victimes**. De la campagne à la ville, on enregistre encore des cas d'excision et les motivations varient d'une localité à une autre. Pour le cas exposé, l'excision de trois fillettes, qui a fait l'objet d'un point de presse animé par la gendarmerie...



Les sept fillettes sauvées grâce au concours d'une génitrice soucieuse du danger qu'encourent ces innocentes, et leur passeuse



Alima Ouédraogo, qui a été arrêtée, est la mère de l'une des victimes d'excision de Wawaléhin

national de lutte contre la pratique de l'excision (CNLPE) a eu lieu au secteur 21 de Ouagadougou, précisément dans le quartier Wawaléhin. Les motivations des commanditaires sont d'ordre politico-religieux. Selon le récit du commandant de la brigade ville de Nongr-Massom, Adama Benon, tout a commencé le 3 août lorsque sa Brigade a été informée qu'une fille de six ans aurait été victime d'une mutilation génitale au quartier Wawaléhin. Les investigations ont permis de remonter aux auteurs de ce forfait et de les interpellés le lendemain 4 août. Il s'agit de la génitrice de la fillette, A. Ouédraogo, et de N. Sanfo, son oncle paternel. Toujours selon la même voix, une fois sur les lieux, les gendarmes ont découvert une fille excisée depuis environ 3 semaines et dont la blessure était infectée. Elle sera confiée au CMA de Kossodo pour des soins appropriés. La suite de l'enquête a révélé aux gendarmes une véritable campagne d'excision organisée par le chef spirituel du quartier. Ce dernier a fait venir l'exciseuse de Fada. Deux autres cas d'excision dans le même quartier, toujours sur l'initiative de l'imam, ont été découverts. Lors de ses prêches, il affirmait à ses fidèles, pour les convaincre, que « selon les préceptes de l'islam, la prière d'une jeune fille non excisée ne peut être exaucée, car elle est impure, et qu'aucun homme ne voudra d'elle ». De même, l'imam arguait que la lutte contre l'excision n'était « une affaire de l'ex-première dame (Chantal Compaoré ndr), laquelle n'est plus là. Si la gendarmerie a pu mettre la main sur la génitrice et l'oncle incriminés, le chef spirituel, lui, se serait réfugié dans un pays voisin et l'exciseuse portée disparue. La mère gardée à vue à la gendarmerie avoue son acte mais réfute avoir été influencée par qui que ce soit. « Je suis là parce que j'ai fait exciser mon enfant. On a dit qu'une femme doit faire ça. C'est à cause de ça que je l'ai fait. Ce sont les gens qui parlent seulement, sinon ce n'est pas quelqu'un qui m'a influencée. C'est une vieille qui a excisé ma fille. Je ne connais pas son nom. C'est moi qui ai décidé de le faire et mon mari n'est pas au courant. Je sais cependant que l'excision est interdite », a-t-elle confié à la presse. Face à ce drame, la secrétaire permanente du CNLPE, Rachel Kando, dit être animée par deux sentiments : la tristesse, parce que ce cas d'excision rappelle que l'objectif « zéro excision » au Burkina Faso n'est pas encore atteint, et la joie, parce que le cas a été découvert sur la base d'une dénonciation anonyme. « Quotidiennement, des actions sont menées pour prévenir cette pratique rétrograde », a-t-elle rappelé.

Une mère sauve sept fillettes
Alors que la conférence de presse était à sa phase questions-réponses, le vrombissement des moteurs de deux véhicules détourna l'attention des journalistes : il s'agit d'un car de transport commun escorté par une patrouille de la gendarmerie. Quelques instants plus tard, le commandant de la brigade appelle un de ses éléments et lui ordonne de débarquer une vieille dame avec 7 gamines et de libérer le car. « Nous avons affaire à la vieille, pas au car », a-t-il poursuivi. En effet, les fillettes, de façon innocente, étaient en route pour Zorgho où elles allaient être excisées. Si c'est une mère qui est complice du cas d'excision qui a fait l'objet du point de presse, c'est une autre qui a mis la puce à l'oreille à la gendarmerie. Informée depuis le 9 août que des enfants seront conduits au Ganzourghou par une vieille dame pour y être excisées, une patrouille de la brigade fait le pied de grue sur l'axe Ouaga-Koupéla depuis 3 heures du matin pour mettre la main sur cette passeuse. Aux environs de 11 heures, la moisson s'avère fructueuse : la vieille dame est arrêtée en attendant d'être rejointe par ses complices ■

Lévi Constantin Kouffé

Tous impliqués dans cette lutte, ils appellent les Burkinabè à se mobiliser pour éradiquer cette pratique rétrograde

L'Observateur PALGA N° 9177 DU JEUDI 11 AOÛT 2016

Dennoch geben die Strafanzeigen von geplanten oder durchgeführten Beschneidungen auch Hinweise darauf, dass die Genitalverstümmelung an Rückhalt in der Bevölkerung verliert. So konnte ein männlicher Beschneider im Süden von Burkina Faso, der trotz seiner Teilnahme an unserem (I)NTACT-Aufklärungsprogramm nochmals Beschneidungen an Mädchen vorgenommen hatte, dingfest gemacht werden. Nun muss er eine dreijährige Gefängnisstrafe verbüßen. Möglich war dies durch die gute Zusammenarbeit von (I)NTACT-Projektmitarbeiterinnen und einem von ihnen geschulten Dorfkomitee.

Gesetzliche Verbote können also durchaus den Rückgang der Praktik beschleunigen, aber eine umfassende Aufklärung über die negativen Folgen ist nach wie vor unerlässlich. Der Königsweg ist der, dass die Bevölkerung die Praktik als schwere Menschenrechtsverletzung aus Einsicht aufgibt.



In unregelmäßigen Abständen, circa drei Mal im Jahr, informieren wir Sie auf diesem Wege über unsere Arbeit.

Wenn Sie diesen Newsletter nicht mehr beziehen möchten, können Sie ihn einfach unter info@intact-ev.de abbestellen.

Impressum:
 (I)NTACT e.V.
 Saargemünder Str. 95
 66119 Saarbrücken
 1. Vorsitzende:
 Christa Müller
 Tel. 0681-32400
www.intact-ev.de, E-Mail: info@intact-ev.de
 facebook.com/Intactev
 Spendenkonto:
 IBAN: DE27 5905 0101 0000 7120 00
 Swift/BIC: SAKSDE55XXX